

Seizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Gn 18, 1-10a ; Col 1, 24-28 ; Lc 10, 38-42

De l'art de recevoir.

On pourrait qualifier ce dimanche, de « dimanche de l'hospitalité ». Les invitations sont faites : Abraham invite sous sa tente les trois mystérieux envoyés de Dieu venus lui annoncer l'enfant de la promesse, et Marthe reçoit Jésus, le vraie Isaac, dans sa maison. Sous la simplicité de ces scènes presque banales, se cache en réalité tout un mystère : le mystère caché depuis toujours et maintenant manifesté, dont nous a parlé saint Paul dans la deuxième lecture : « *Le Christ est parmi nous, lui l'espérance de la gloire !, l'Unique Nécessaire* que l'amour de Marie a pressenti comme la meilleure part.

Arrêtons-nous ce matin un instant sur la figure de l'hôte qui traverse toute la Bible. Elle est si l'on peut dire à double entrée. En français l'hôte désigne en effet aussi bien celui qui accueille que celui qui est accueilli, inscrivant ainsi au seuil même de sa signification la réciprocité, l'échange, la périchorèse, pourrait-on dire, propre au dynamisme du mystère de la charité. Par l'effet de cet admirable échange, celui qui invite se trouve donc ainsi lui aussi mystérieusement et immanquablement invité en retour.

Seul en effet l'amour met en mouvement, seul il rapproche, seul il unit en vérité et seul il est donc capable d'inviter vraiment. Celui qui n'a de cesse d'aimer n'en a donc pas davantage de venir. Et c'est pour cela que Dieu nous est toujours présent attendant notre invitation à entrer. « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe* ».

Plus qu'une simple figure, il y a donc là une catégorie théologique pour penser Jésus et nous penser nous-mêmes. C'est ce que, dans un regard profondément christologique, saint Benoît a pressenti en inscrivant au cœur de sa Règle le devoir de l'hospitalité, qui fait du moine bénédictin un hospitalier au sens fort du terme et du monastère un authentique Hôtel-Dieu.

Invité c'est être proprement « introduit dans la Vie », et plus radicalement encore sur le mode de l'état stable, être « dans la Vie ». Et l'invitation en question, antithèse de l'exil volontaire dans lequel l'homme s'est installé dès l'origine loin de la Vie, se consomme ontologiquement, hypostatiquement- en Jésus-Christ qui est, le premier, l'homme invité dans la vie trinitaire. Médiateur de notre invitation, porte-parole de notre invitation de la part du Père, Jésus-Christ, invité hypostatiquement, en est la réalisation radicale, puisque cette invitation le caractérise au plus intime et dès sa naissance, non seulement celle qui a lieu à Bethléem, mais celle qui a lieu « dans le sein du Père ». Et c'est là au plus intime même de l'amour trinitaire que nous sommes conviés nous aussi à entrer et à demeurer, et ce dès ici-bas dans le mystère de la grâce.

Certes à Mambré comme à Béthanie, le Seigneur n'est encore qu'un invité de passage mais il anticipe ici déjà l'hôte ardent qu'il sera à Emmaüs, l'hôte de nos eucharisties. Il lui faut encore en effet aller jusqu'au bout de son chemin pascal, il lui faut accomplir son passage vers le Père pour finalement lancer lui-même l'invitation par excellence : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je*

ne vous aurais point dit que je vais vous préparer une place. Et quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, pour que, là où je suis, vous soyez vous aussi. » (Jn 14, 2-3). Ultime et décisive invitation à demeurer à jamais avec Lui, à demeurer à jamais en Lui.

En attendant nous sommes encore des hôtes et des gens de passages, comme le dit Saint Pierre dans sa première lettre, nous nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente. Mais si comme à Béthanie, à l'exemple de Marthe et de Marie nous ouvrons notre vie aux visites de Dieu, alors de communion en communion, le Seigneur nous rendra progressivement habitable, il prendra son logement en nous pour que nous prenions logement en lui, jusqu'au jour sans fin où selon sa promesse, faisant de nous ses bienheureux invités, il nous fera asseoir à sa table et passera lui-même au milieu de nous pour nous servir.